

Collège Camille Guérin

2015 - 2016

Classe de 5^{ème} C

Projet pédagogique interdisciplinaire

GRAND NORD

Les Inuits

Dossier préparé par :

Antoine CLEACH

Valentine THIAUDIERE

Louanne GRAND

Tommy TRAN



Sommaire

Introduction	2
I – Histoire	3
A- Origine et migrations des Inuits dans le grand nord américain	3
B- Contacts et échanges entre Inuits et européens (XVI^e s. – XIX^e s.)	4
C- Les Inuits face au gouvernement canadien : de la soumission à l’émancipation (XX^e s. – XXI^e s.)	5
II – Société et économie	7
A- Un mode de vie traditionnel : chasse et réseau solidaire	7
B- Le choc de la modernité et les problèmes sociaux aujourd’hui	7
C- Défis et atouts économiques	7
III – Culture, croyances et art	8
A- L’Inuktitut, la langue des Inuits	8
B- Croyances et chamanisme	9
C- Danses et chants traditionnels	10
D- Un art contemporain riche et original	11
Conclusion	12
BIBLIOGRAPHIE	12

Introduction

Longtemps chasseurs pêcheurs nomades, les Inuit sont aujourd'hui sédentarisés. Ils sont plus de 125 000, répartis en une quarantaine d'ethnies sur un immense territoire recoupant l'Alaska (États-Unis), le Canada, le Groenland (Danemark) et la Russie. Bien que séparés par de grandes distances, ils ont conservé une remarquable homogénéité.

Le mot "Esquimaux" - "mangeurs de viande crue" dans la langue des Indiens Algonkins - a été rapporté par les colons français, au XVII^e siècle. Aujourd'hui, on utilise les noms locaux (Yupik, Inupiat...) ou l'appellation générale d'Inuit (ou Inuk au singulier), "les Hommes", comme l'a décidé la première Conférence inter Inuit (CCI, Alaska, 1977).

Les Inuit ont appris à utiliser ce que leur offre leur environnement difficile : animaux polaires, glace, pierres. Leur alimentation faite de graisses et de viande de phoques riches en fer et vitamine A, les aide à résister au froid. Mais leur véritable adaptation est culturelle : vêtements, raquettes, traîneaux, kayaks, stratégies de chasse, etc.

Chasse et pêche demeurent la base de la civilisation Inuit. Ils considèrent, en retour, la nature avec respect. Mais aujourd'hui, la confrontation avec le monde moderne est difficile (suicides, alcoolisme...). Journaux en langue inuit, Internet, moyens techniques (motoneiges, avions...) les aident cependant à bâtir leur avenir. Au Canada, les Inuit gèrent un territoire autonome, le Nunavut, depuis 1999.



Famille Inuite (1917) (<http://www.rcinet.ca>)

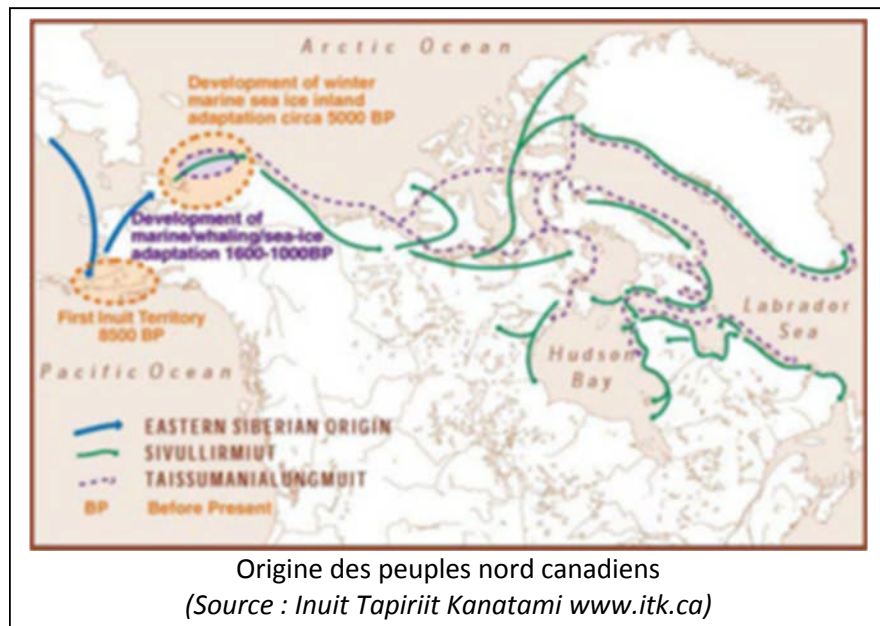
I- HISTOIRE

A- Origine et migrations des Inuits dans le grand nord américain

Les Inuits (en inuktitut, le mot inuit signifie « le peuple ») désigne un peuple autochtone qui habite majoritairement dans les régions nordiques du Canada.

Il y a environ 8500 ans, les ancêtres des Inuits, originaires de la Sibérie du nord-est, vivaient dans de petites communautés le long du littoral du détroit de Bering. Leur mode de vie était basé principalement sur la chasse des mammifères marins et aussi d'autres espèces d'animaux : oiseaux et poissons. Leur nombre a grandi et la conquête de nouveaux territoires était devenue nécessaire ; ils se sont alors progressivement orientés vers le nord

le long de la côte et probablement aussi le long des grandes vallées fluviales. Finalement les régions occupées par ces populations s'étendaient du nord de la péninsule de Seward jusqu'à la côte nord de l'Alaska actuel (voir carte). Ces nouveaux territoires occupés étaient très différents car pendant l'hiver la mer était couverte d'une couche



épaisse de glace. Ceci a obligé ces populations à opérer des changements remarquables dans leur façon de vivre ; les ancêtres des Inuits ont alors développé une connaissance, des compétences et une technologie pour s'adapter et continuer à chasser les mammifères marins dans leur nouvel environnement formé de glace de mer l'hiver. Cette adaptation est la caractéristique qui définit le mieux les peuples de l'Alaska et du Groenland.

Ces premiers groupes qui ont appris à vivre sur la glace de mer étaient des chasseurs très habiles. Il y a environ 5000 ans, ils ont conquis de nouveaux territoires vers l'est. Cette conquête s'est faite par les Sivullirmiut qui signifie les premières personnes (le premier peuple). Dans les légendes Inuits ces premiers peuples sont souvent appelés Tunnit.

Le Sivullirmiut avait probablement des bateaux de peau mais on ne connaît encore rien sur le type exact. Ils ont également dû voyager en hiver en utilisant de petits traîneaux en peau d'ours qu'ils pourraient tirer à la main. Ils avaient peut-être des chiens, mais probablement pour chasser plutôt que pour tirer un traîneau.

En moins de mille ans, les Sivullirmiut ont donc peuplé la côte du nord de l'Alaska, le nord du Canada ainsi que le Groenland du sud et l'île de Thulé au nord-ouest du Groenland.

Autour de l'an 500, les habitants de cette île, les Thuléens, sont les derniers arrivants de l'Arctique canadien et du Groenland. Les Thuléens sont considérés, sans l'ombre d'un doute, comme étant les ancêtres des Inuits. Il est presque certain qu'ils parlaient l'inuktitut,

un dialecte esquimau très semblable à celui utilisé encore aujourd'hui par les habitants du Grand Nord.

B- Contacts et échanges entre Inuits et européens (XVI^e s. – XIX^e s.)

C'est au détroit de Belle-Isle qu'a eu lieu leur premier contact avec les Européens, des Basques espagnols en quête de nouveaux territoires de chasse de la baleine. Vers le milieu du XVI^e siècle, les Basques avaient établi au sud du Labrador des postes d'extraction de l'huile de baleine, qu'ils exportaient sur le marché européen, mais ils ne les fréquentaient qu'entre l'été et la fin de l'automne, avant l'arrivée des glaces. Sans langue ni culture en commun, Basques et Inuits se sont probablement tenus à l'écart les uns des autres, ce qui n'aura pas empêché les Inuits de se rendre dans les postes basques en hiver pour y récupérer les outils de fer, les engins de pêche et les autres objets laissés derrière par les Blancs.

Pour les Inuits, le fer était précieux : il était en effet plus durable que la pierre, l'os et l'ivoire avec lesquels ils avaient coutume de fabriquer leurs armes et leurs outils. Les objets en fer se sont répandus le long de la côte, en direction nord jusqu'à la pointe de la péninsule du Labrador, grâce à un réseau d'échange entre peuplades Inuit occupant des territoires distincts.

Vers les années 1620, les Basques abandonnent leurs campagnes de chasse de la baleine; ils sont remplacés par les chasseurs de phoques et les pêcheurs français, qui vont établir d'autres postes le long du détroit de Belle-Isle aux XVII^e et XVIII^e siècles. Les Français des postes vivaient dans la crainte des Inuits, de sorte que les contacts entre les deux peuples étaient rares. Or, les Inuits avaient de plus en plus besoin du fer et des autres produits manufacturés européens; par conséquent, ils ont commencé à attaquer les postes isolés pour s'approprier les produits convoités, et les Français à lancer des attaques en représailles. Durant cette période, les Inuits en quête de produits européens à revendre dans les régions plus au nord trouvaient refuge dans un village d'hiver tout près de la localité actuelle de Rigolet.

Après le transfert du Labrador aux Anglais en 1763, les rapports des Inuits avec les pêcheurs britanniques et les baleiniers de la Nouvelle-Angleterre étaient aussi caractérisés par une hostilité mutuelle. Or, les missionnaires de l'église moravienne, un culte protestant originaire d'Allemagne, avaient assuré qu'ils étaient en mesure de pacifier les Inuits en les convertissant et en leur fournissant des produits européens. Le gouvernement britannique ne pouvait qu'accéder à cette initiative; il a donc concédé aux Moraviens de vastes régions de la côte nord, ce qui allait mener à la fondation des villages de Nain, Okak, Hopedale et Hebron.

Les récits des premiers missionnaires décrivent des Inuits dont le mode de vie est toujours fortement imprégné de traditions, en dépit de siècles de contacts et de conflits avec plusieurs groupes d'Européens.

À partir du XIX^e siècle, les armes à feu bouleversent les pratiques de chasse. Les missionnaires tentent de convertir les Inuits au catholicisme en cherchant souvent à les sédentariser.

Au cours du XIX^e siècle, les populations inuits du nord ont souffert de fréquentes épidémies.

C- Les Inuits face au gouvernement canadien : de la soumission à l'émancipation (XX^e s. – XXI^e s.)

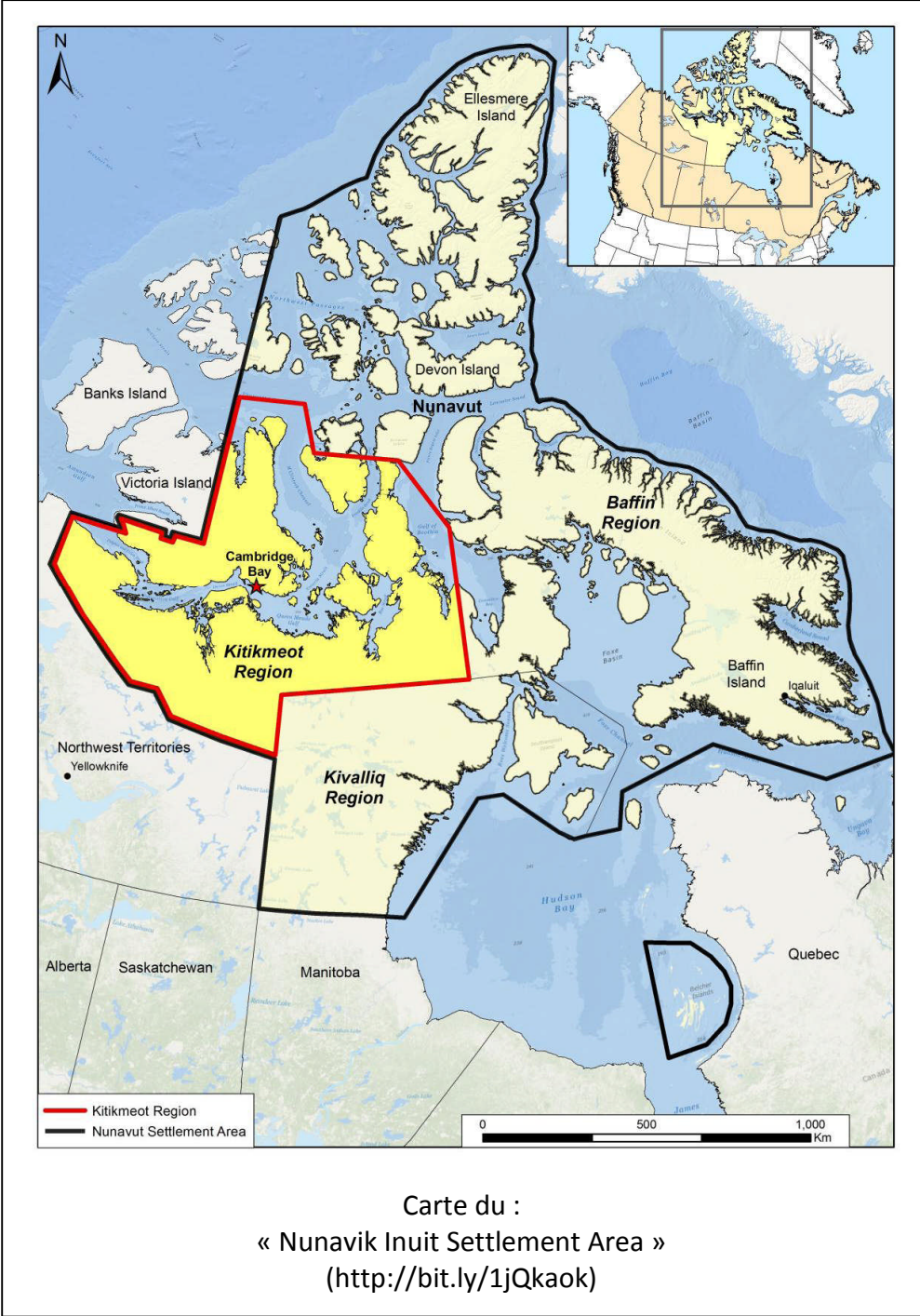
L'importance nouvelle du Grand Nord et de l'Arctique est une conséquence de la fonte des glaciers qui rend possible l'exploitation de minerais et des hydrocarbures. Jusqu'à 20 % des réserves mondiales de gaz et de pétrole non encore mises au jour seraient enfouies dans le sol de l'Arctique. Le réchauffement de l'Arctique ouvre également, au commerce international le passage du Nord-Ouest reliant l'Atlantique au Pacifique. On calcule qu'un trajet de Tokyo à Londres serait écourté de 14 jours par rapport au canal de Suez et à celui de Panama pour des économies du tiers en carburant. Le Plan Nord du gouvernement Charest prévoit un port en eau profonde sur la baie d'Hudson et le transport du minerai vers l'Asie par le passage du Nord-Ouest.

Le Canada veut affirmer sa souveraineté sur l'Arctique – une région qui représente 40 % de son territoire et où vivent 110 000 personnes – et plus particulièrement sur le passage du Nord-Ouest, alors que les États-Unis, l'Europe et les pays asiatiques considèrent qu'il s'agit d'un détroit international reliant deux océans. Cela n'a pas empêché le gouvernement canadien d'annoncer en 2010 l'acquisition d'une flotte de six à huit navires de patrouille extracôtiers au coût de 9 milliards \$, auquel s'ajoutent les 720 millions \$ du futur brise-glaces John G. Diefenbaker et des bases militaires pour assurer le ravitaillement de ces navires. En parallèle, le Canada prévoit porter de 900 à 5 000 hommes son effectif de rangers, placés sous la responsabilité de la Force opérationnelle inter-armée nord, et les doter de matériel et d'équipement dernier cri, dont des motoneiges furtives.

Au Canada, les Inuits s'appuient sur la reconnaissance que leur accorde la Constitution de 1982 de Pierre-Elliott Trudeau pour revendiquer ce qui deviendra le Nunavut (se qui signifie « notre terre » en inuktitut). L'article 35 de l'Acte constitutionnel confirme la reconnaissance des droits aborigènes, ce qui permet aux Inuits de négocier plutôt que d'avoir recours aux tribunaux. Un accord de principe est signé en 1990 et finalisé deux ans plus tard après la tenue d'un référendum où la population approuve à 85 % le découpage des frontières. Le 1^{er} avril 1999, le Parlement canadien adopte la Loi sur le Nunavut. En 2008, lors de la signature d'un protocole sur la dévolution des pouvoirs, il est évident qu'on se dirige vers le statut de province.

En 1997, les Inuits du Québec reprennent les négociations pour la création du Nunavik sur un territoire anciennement connu sous le nom de Nouveau-Québec et qui couvre une superficie d'environ 507 000 km carrés, soit un tiers du territoire du Québec. Le centre administratif pour la population d'environ 11 000 personnes du Nunavik est Kuujuaq. La région est gérée par l'Administration régionale Kativik (ARK), créée par la Convention de la Baie James et du Nord québécois. Une entente est signée le 1^{er} décembre 2006 pour créer le « Nunavik Inuit Settlement Area », qui inclut 80 % de propriété des îles et des eaux au large du Québec (voir la carte), avec des royalties annuelles payées par le gouvernement fédéral sur l'exploitation des ressources naturelles. Le 5 décembre 2007, une nouvelle entente de principe intervient et semble, à l'époque, constituer un pas supplémentaire vers la formation d'un gouvernement du Nunavik. Un gouvernement élu, non ethnique, sous la juridiction de la province de Québec, est prévu. Mais les Inuits rejettent cette proposition, lors d'un

référendum, le 27 avril 2011, parce que, semble-t-il, ils désirent un gouvernement ethnique et échapper à la juridiction du Québec.



II – Société et économie

A- Un mode de vie traditionnel : chasse et réseau solidaire

Les groupes Inuit étaient composés de plusieurs familles. Durant sa vie, un Inuit pouvait ne rencontrer que quelques centaines de personnes, le plus souvent liées à lui par une sorte de réseau de solidarité. Plus ce réseau était étendu, plus grandes étaient les chances de survie individuelle. La cellule familiale était formée d'un couple, de leurs enfants non mariés et parfois d'une mère ou d'une sœur veuve. L'homme actif le plus âgé était le porte-parole de la famille.

Le rassemblement de plusieurs familles en groupe de chasse constituait le deuxième niveau de l'organisation sociale. Les décisions étaient prises en commun. La taille du groupe de chasse dépendait de la richesse de la région et si la nourriture venait à manquer, le groupe se scindait en unités plus petites.

Jusqu'à il y a une trentaine d'années, les Inuit tiraient de la chasse, non seulement leur nourriture, mais aussi les matériaux pour fabriquer leurs outils, construire leurs logements, confectionner leurs vêtements. Leur mode de vie leur permettait de tirer leur subsistance du milieu naturel, suffisant mais fragile, sans le déséquilibrer. Les hommes chassaient, fabriquaient les outils, construisaient les kayaks; les femmes, elles, préparaient les peaux, confectionnaient les vêtements, faisaient sécher la viande, s'occupaient des enfants, pêchaient, ramassaient lichens et algues. Le jeu faisait aussi largement partie de la vie.

B- Le choc de la modernité et les problèmes sociaux aujourd'hui

Pour les Inuit, le passage de la vie traditionnelle à la vie moderne a été soudain : une trentaine d'années. Aujourd'hui ils ne vivent plus comme leurs grands-parents. Ils vivent dans de véritables villages (établissements), peuplés d'"étrangers". Là, le travail est rémunéré et l'on reçoit des aides individuelles.

Pourtant, le sens de la "famille étendue", les liens avec la nature (y compris quelques souvenirs de chamanisme), le besoin de discussion lors des prises de décisions, la pratique d'activités traditionnelles (jeux sportifs...), le désir de parler la langue des ancêtres perdurent.

C- Défis et atouts économiques

Environ 80 % de la population inuite pratique la chasse et la pêche. La chasse leur fournit leur alimentation et joue un rôle important dans leur économie, surtout par la vente de la viande, de peaux et quelquefois de graisse. Ce n'est que tout récemment que les Inuits ont commencé à considérer la chasse comme un travail à temps partiel, beaucoup d'entre eux ayant maintenant un emploi salarié, notamment dans l'industrie minière, gazière ou encore pétrolière. Par contre, la chasse est la base de l'alimentation traditionnelle et demeure importante pour se nourrir. Le commerce des fourrures, qui fournit l'essentiel des revenus, a beaucoup souffert quand, au début des années 1980, des campagnes de défense des animaux ont eu un impact marquant. De nos jours, les Inuits ont un quota à respecter [réf. souhaitée]. Depuis des siècles, les caribous jouent un rôle essentiel chez les

Inuits, tant pour la nourriture que pour l'habillement : leur viande est centrale dans le régime alimentaire inuit et leur fourrure aux qualités isolantes exceptionnelles en fait un bien précieux lors des rudes hivers.

III – Culture, croyances et art

A- L'Inuktitut, la l'ange des Inuits

Il existe cinq dialectes distincts de langue inuite parlés partout au Canada :

- l'inuvialuktun (région inuvialuite dans les Territoires du Nord-Ouest),
- l'inuinnaqtun (surtout dans quelques collectivités de l'ouest du Nunavut),
- l'inuttitut (à l'est du Nunavut);
- l'inuttitut (Nunavik)
- l'inuttut (Nunatsiavut).

Si certains de ces dialectes sont très employés, d'autres le sont très peu.

L'inuktitut est l'une des trois seules langues autochtones au Canada à l'abri des menaces d'extinction à long terme parce que suffisamment de personnes la parlent. Si la langue demeure vigoureuse, elle est moins connue et moins employée. Dans certaines collectivités et certaines régions, peu de gens la parlent.

En 2006, un peu plus de 32 200 Inuits, 64 % de l'ensemble de cette population, ont déclaré avoir l'inuktitut pour langue maternelle, en baisse par rapport à 1996 (68 %).

On observe également une diminution de la proportion des Inuits qui parlent l'inuktitut à la maison, c'est-à-dire le meilleur endroit permettant d'assurer la transmission de la langue aux nouvelles générations. En 2006, seulement quelque 25 500 Inuits, 50 % de la population totale, ont déclaré l'inuktitut comme langue parlée à la maison, comparativement à 58 % en 1996.

Toutefois, une proportion plus élevée d'Inuits (69 %) ont déclaré être capables de soutenir une conversation en inuktitut, bien qu'il s'agisse, là encore, d'un recul par rapport à 1996 (72 %).

L'inuktitut est parlé également par les Inuits de tous les groupes d'âge. Parmi les jeunes Inuits, les Inuits d'âge moyen et les Inuits âgés, près de sept sur 10 pouvaient converser en inuktitut.

Il existe des signes d'une renaissance de l'inuktitut, certains Inuits semblant l'apprendre à titre de langue seconde. En effet, si 11 100 jeunes Inuits âgés de 14 ans et moins, soit 63 % du total, ont déclaré avoir l'inuktitut pour langue maternelle, 12 200 (ou 69 %) ont dit maîtriser suffisamment cette langue pour soutenir une conversation.

Les Inuits en régions urbaines sont beaucoup moins susceptibles que ceux du Nord de parler l'inuktitut. En 2006, seulement 15 % des Inuits dans les centres urbains pouvaient converser en inuktitut, comparativement à 84 % pour ceux vivant dans l'Inuit Nunaat.

La plupart de ceux-ci sont plus âgés. Parmi les Inuits âgés de 14 ans et moins vivant dans les centres urbains, seulement 12 % peuvent soutenir une conversation en inuktitut, comparativement à 23 % des Inuits âgés de 65 ans et plus.

Le portrait national peut occulter d'importantes différences régionales quant à la vigueur et à l'emploi de l'inuktitut. Bien que cette langue se porte bien au Nunavut et encore mieux au Nunavik, il n'en va pas de même dans la région inuvialuite et au Nunatsiavut.

L'inuktitut s'impose le plus manifestement au Nunavik, presque tous les Inuits (99 %) de la région étant en mesure de soutenir une conversation dans cette langue; c'était aussi le cas en 1996.

La grande majorité (91 %) des Inuits du Nunavut peuvent converser en inuktitut, ce qui représente toutefois un déclin par rapport à 1996 (94 %). Dans les régions inuites les plus à l'ouest et à l'est, la situation est fort différente.

Au Nunatsiavut, tant en 1996 qu'en 2006, un peu plus du quart (27 %) des Inuits pouvaient soutenir une conversation en inuktitut. Dans la région inuvialuite, 20 % en étaient capables en 2006, un recul par rapport à 1996 (23 %).

Par ailleurs, il semble bien que l'inuktitut soit appris à titre de langue seconde. Au Nunavut, 83 % ont déclaré avoir l'inuktitut pour langue maternelle, et 91 % ont dit pouvoir soutenir une conversation dans cette langue. Les chiffres correspondants sont de 22 % et 27 %, respectivement, au Nunatsiavut, et de 14 % et 20 %, respectivement, dans la région inuvialuite.

Les données tirées de l'*Enquête auprès des peuples autochtones de 2001* indiquent que la grande majorité des Inuits adultes de chacune des régions croient qu'il est très important ou assez important de conserver, d'apprendre ou de réapprendre l'inuktitut. Neuf parents inuits sur 10 estiment qu'il est très important ou assez important que leurs enfants parlent et comprennent l'inuktitut.

Δ	i	▷	u	◁	a	H	h
^	pi	>	pu	<	pa	<	p
∩	ti	∩	tu	C	ta	c	t
P	ki	o	ku	b	ka	b	k
∩	gi	∩	gu	l	ga	l	g
∩	mi	∩	mu	L	ma	L	m
q	ni	b	nu	q	na	q	n
∩	li	∩	lu	∩	la	∩	l
∩	si	∩	su	∩	sa	∩	s
∩	ji	∩	ju	∩	ja	∩	j
∩	ri	∩	ru	∩	ra	∩	r
∩	vi	∩	vu	∩	va	∩	v
∩	qi	∩	qu	∩	qa	∩	q
∩	ngi	∩	ngu	∩	nga	∩	ng
∩	lhi	∩	lhu	∩	lha	∩	lh
∩	nngi	∩	nngu	∩	nnga	∩	nng

Syllabaire inuktitut

(Source : <http://www.press.umich.edu/jep/08-01/syropoulos.html>)

B- Croyances et chamanisme

La mythologie inuite connaît plusieurs similitudes avec certaines religions d'autres régions polaires. Des pratiques en matière religieuses traditionnelles des Inuits pourraient être très brièvement récapitulées comme une forme de chamanisme basée sur des principes animistes.

Le chamanisme était pour les Inuits le grand cadre de référence de la vie humaine et de

son rapport au monde, avant que les Occidentaux ne lui substituent leur idéologie chrétienne, leur science et leur économie, et ne prennent en charge le contrôle de la vie sociale, de l'éducation des jeunes et de la santé, toutes responsabilités qui relevaient auparavant, à des degrés divers, des chamanes.

Le chamanisme inuit est beaucoup plus qu'une pratique religieuse, il est aussi une cosmologie. Il explique en effet l'origine des principaux corps célestes, des vents, des mouvements du soleil, de la lune et des étoiles. L'une de ses entités de référence les plus étranges est l'esprit de l'atmosphère (silaap inua), un enfant géant. Tout être qui respire contient un peu de sila (atmosphère, intelligence...), laquelle est en rapport avec l'âme double encapsulée dans une bulle d'air. Un enfant, né par un jour de beau temps, aura le pouvoir, sa vie durant, de ramener le beau temps, lorsqu'il fait tempête, en invoquant le sila du jour de sa naissance.

Les Inuits croyaient que comme les humains, toute chose possède une âme qui perdure après la mort. Leur alimentation est donc constituée d'âmes qui peuvent se venger. La pratique de rituels et les coutumes, sous la direction du chaman, servent à apaiser ces esprits. D'autre part, l'anirnil fait partie d'un tout et en prenant le nom d'un anirniq les Inuits peuvent emprunter ses pouvoirs ou ses caractéristiques. D'autres esprits, les tuurngait, ne sont pas liés à des corps physiques. Ils sont maléfiques et responsables des malheurs qui peuvent arriver. Ils peuvent également posséder les humains. Les chamans peuvent les combattre et les éloigner mais également les capturer et s'en servir pour combattre les tuurngait libres

C- Danses et chants traditionnels

Loin d'être figés dans la glace, les chants, musiques et danses traditionnels du Groenland ont évolué au fil du temps, s'imprégnant ainsi des mouvements de son histoire coloniale.

Depuis la découverte de l'Arctique au IX^{ème} siècle, de nombreux étrangers sont venus au Groenland pour chasser les mammifères marins ou extraire les minerais. Mais aucun n'est jamais venu chasser les populations locales. Contrairement à la Sibérie où la colonisation fut très violente, les Inuits groenlandais ont subi une colonisation « douce » de la part des Danois. Aucun aspect de leur culture ne leur a été interdit et ils ont continué à pratiquer librement leurs traditions.

Les Groenlandais se sont par ailleurs toujours montrés accueillants, voyant dans ces « visites » un moyen de lutter contre la consanguinité. De caractère plutôt curieux, ils ont passé du temps avec ces visiteurs, partagé des repas, des fêtes, les ont observé bouger, pour abandonner peu à peu les danses chamaniques du tambour.

Aujourd'hui, les musiques, chants et danses traditionnels groenlandais sont teintés de ces différentes cultures de passage, constituant ainsi un véritable témoignage de l'histoire coloniale du pays.

Les danses traditionnelles groenlandaises ressemblent à des bourrées ou des danses country, soit des danses qui se pratiquaient dans nos campagnes. Cette ressemblance vient directement des premiers baleiniers écossais débarqués au XV^{ème} siècle sur leurs côtes.

On retrouve aussi dans leurs chansons la douceur des mélodies du Pacifique. Cet héritage provient des harponneurs de baleines dont certains étaient polynésiens.

La culture musicale inuit est souvent associée aux katajjaq, ces magnifiques chants de gorge mondialement connus. Mais ces chants proviennent en fait d'un jeu. Deux équipes s'affrontent en émettant des sons ou une mélodie en canon, face à face et en regardant l'adversaire dans les yeux. Le premier participant qui rit ou se trompe fait perdre son équipe. On retrouve encore cette pratique chez tous les peuples de l'Arctique.

Avec l'arrivée d'Internet, les Groenlandais écoutent et jouent aujourd'hui de tout, du rock, du hip hop, du jazz...

À Kullorsuaq, aucune fête ne se déroule sans musique et chansons. La plupart des villageois jouent de l'accordéon, de la guitare ou du piano. Tous sont autodidactes. Il existe même un groupe de rock mené par Evert, le professeur d'anglais, qui puise son inspiration chez... Korn.

D-Un art contemporain riche et original

L'inukshuk est un empilement de pierres formant un repère directionnel. On le retrouve dans l'art inuit où il est devenu un thème récurrent à la limite de l'abstraction et de la figuration. Les artistes inuits suivent une démarche spirituelle qu'ils expriment par les sculptures sur ivoire de morse, cornes de caribou ou os de baleine. La musique traditionnelle est soit une musique vocale, soit une musique à danser. Elle se caractérise par un chant récitatif et est accompagnée de tambours. On la retrouve dans les cérémonies chamaniques pour la chasse ou le jeu mais également lorsqu'il s'agit de chanter une berceuse à son enfant. Le chant de gorge consiste en une joute oratoire entre deux femmes se faisant face. L'une chante une forme rythmique et l'autre l'accompagne jusqu'à ce que les voix se confondent et que l'une des deux femmes s'essouffle ou se mette à rire.



Ivoire de morse gravé du nord du Canada

(Source : <http://www.parcourslemonde.com>)

Conclusion

Les Inuits ont à faire face aujourd'hui à de multiples défis dans les domaines de l'emploi, de l'éducation, de la préservation de leur culture et de l'érosion de leur langue, des changements au sein de la famille, des défis qui dépassent grandement tell ou tell région. Sans oublier l'impact des projets de développement des ressources sur l'environnement et sur les populations.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

- Les Inuit et les Cris du nord du Québec, Petit, Vigier, Aatami et Iserhoff. Presses de l'Université du Québec.
- Conquérant de l'impossible. M. Horn. Ed. Pocket. 2005
- La vie en Nord, Douze ans sur la piste de trappeurs. N. Vanier. Ed. Pocket. 1993
- A mes chiens, l'odyssée sauvage, 6000 km à travers Sibérie, Chine et Mongolie. N. Vanier. Ed. XO. 2014
- Chien de traîneaux. P.-E. Victor. Ed. Arthaud. 2015
- Immersion Polaire. Under the pole II. 21 mois d'exploration du Groenland. E. Périé-Bardout, G. Bardout, L. Santucci. 2015
- Voyage autour du pôle à bord de Tara. V. Hilaire. Ed. Hachette. 2014
- Bernard Saladin d'Anglure, Au pays des Inuit, 2002
- <http://jeanlouisetienne.com>
- <http://recherchespolaires.inist.fr>
- <http://www.thecanadianencyclopedia.ca>
- <https://www.itk.ca>
- <http://www12.statcan.ca>
- <https://fr.wikipedia.org>
- <http://www.voyageakullorsuaq.com>